

Masques pour enfants : la mise en garde d'une psychologue

Dans une tribune adressée aux *DNA*, Céline Cellier, psychologue et maman, lance un cri d'alarme sur les conséquences du port du masque pour les enfants.

« Cela ne peut être anodin sur les plans psychologique, affectif et social », explique-t-elle.

« Depuis le 2 novembre, en raison du nouveau protocole sanitaire en milieu scolaire, nos enfants de primaire portent le masque. Nous avons bien conscience que cette mesure se justifie par la nécessité de laisser les écoles ouvertes, et par l'impossibilité de dédoubler les effectifs et de s'en tenir à des mesures de distanciation sociale. Nous devons réfléchir à l'incidence des orientations choisies. Nous souhaitons affirmer que cela ne peut être anodin sur les plans psychologique, affectif et social et qu'il s'agit là aussi d'enjeux sanitaires.

« Le visage, le lieu de l'expression émotionnelle »

Le visage constitue une interface essentielle dans le champ relationnel. Décoder le visage de l'autre, pour accéder aux émotions, au langage et aux indices relationnels, c'est s'ajuster et interagir. Le visage est aussi, quel que soit l'âge, le lieu de l'expression émotionnelle, qui constitue un besoin vital. Il permet de se connecter à l'autre, il est la possibilité d'un partage humanisant.



Une psychologue met en garde sur les conséquences du port du masque pour les enfants. Photo *DNA*/Laurent Réa

première nourriture psychique et affective.

Faut-il rappeler la terrible réalité de l'hospitalisme et des orphelins roumains où l'on mourait en premier lieu d'absence de relation humanisante et non de manque de pain ? Le rapprochement peut sembler outrancier, les faits actuels ne sont pas si massifs et le poison moins dosé et à distillation lente, mais il est de même nature.

Outre ces enjeux affectifs, ô combien importants, quid des impacts sur la relation et la socialisation à l'école primaire ? Si nous subissons tous l'impact de l'épidémie sur nos besoins relationnels, nos besoins de rencontres, d'échanges, de partage, de toucher, qu'en est-il pour les enfants ? Ne sont-ils pas, par leur immaturité développementale, plus sensibles à ces enjeux et plus encore dans les besoins d'un maillage humain de qualité ?

Nous pouvons nous abriter derrière la grande capacité d'adaptation des enfants, qui se plient aux règles et se moulent dans ce que nous leur proposons, sans récriminer, sans même se plaindre, bien souvent. Nous pouvons saluer leur courage et se contenter de nous dire qu'il faut les imiter, ces enfants complaisants, disciplinés et adaptables.

C'est pourtant cette docilité qui nous enjoint, nous les adultes, à prendre position pour eux, à réfléchir aux conséquences de ce que nous leur imposons et à les protéger de ce qu'ils ne peuvent ni concevoir, ni repérer, ni verbaliser, ni espérer.

« Ne pas rajouter de la violence à la souffrance »

La société française de pédiatrie, dans une communication datant de la rentrée scolaire 2020, parle « d'urgence de maîtriser nos peurs et d'aller de l'avant pour le bien des enfants ».

Si nous avons désormais tiré quelques leçons de la première vague, en permettant de nouveau les visites dans les Ehpad et en rouvrant les rites funéraires à la présence des familles, c'est que nous avons pu mesurer après coup l'importance des retentissements de ces premières interdictions sur nos aînés et pour les familles endeuillées.

Les professionnels mesurent aujourd'hui la réalité des syndromes de glissement, des dépressions, des maturations de confi-

sion cognitive que ces mesures qui nous paraissent indispensables ont occasionnées.

De même, l'immense souffrance des familles et les complications du deuil induites par la suspension des rituels d'accompagnement, au cœur de nos réalités anthropologiques, ont pu se dire et se constater et nous tentons de faire machine arrière, pour ne pas rajouter de la violence à la souffrance. Il en va aussi de notre dignité d'êtres humains.

En dernier lieu, nous souhaitons défendre ici combien il est important de réfléchir de façon pluridisciplinaire. La peur analyse nos pensées et réduit notre champ de vision. Peur de la mort mais aussi, chez les acteurs de terrain (élus, directeurs et responsables, chez chacun de nous), peur d'être attaqué et jugé pour irresponsabilité.

La non-assistance à personne en danger, a fortiori pour des personnes vulnérables comme les enfants, peut avoir deux visages : est vulnérable notre humanité face au virus mais est aussi vulnérable notre humanité face à la déshumanisation induite par nos tentatives de maîtrise.

« La peur n'empêche pas la mort, elle empêche de vivre »

Qu'est-ce que vivre et être vivant ? Quelle vie voulons-nous défendre ? Qu'induit la présence des corps à tout prix ? Quid de tous les autres dimensions de la nature humaine ? La peur n'empêche pas la mort, elle empêche de vivre.